



mouchir du moindre déplaisir, on fera venir le coupable à Téhéran, lui, sa famille et ses enfants. Or, un appel à Téhéran est une condamnation à la prison. Ceci me rappelle qu'à Téhéran fonctionne, comme préfet de police, un Mr. du nom de Comte de Monteforte, que j'ai vu se parader aux courses en bicornes de général français (il n'en a que le chapeau). Cet aimable policier a trouvé un moyen singulier pour embêter ces pauvres Persans. Comme ils ont le crâne rasé sur le frontal et l'occipital, il fait mettre sous la calotte de ses prisonniers une douzaine de cancrelas, très remuants, comme on sait, et il paraît que ce supplice, importé évidemment des Chinois, est tout à fait insupportable.

Je suis assailli dans tous les saraïs, dans toutes les villes par des bandes de malades qui souvent prétendent l'être, et on sait déjà à Mesched, je suis sûr, qu'un frengui hakim se dirige de ce côté. Ce qui frappe surtout mes «clients», j'opère gratis bien entendu, c'est que je puisse «deviner» leurs antécédents héréditaires et leur rappeler des péchés commis il y a des dizaines et des vingtaines d'années. Mon précipité jaune, faisant pleurer les yeux, a beaucoup de succès. Les femmes vont même jusqu'à me montrer leur langue.

Au fur et à mesure que nous avançons sur la route sainte de Mesched, les caravanes de pèlerins augmentent. Des Arabes de la vallée de l'Euphrate s'en vont par bandes nombreuses, avec leurs femmes, sur des ânes solides et souvent à pied, prier Dieu sur la tombe de l'Imâm Riza. Minces et efflanqués, noirs de crâne et de peau, presque nus, ces grands diables à barbe souvent grisonnante sont un objet de raillerie aux Persans. Ils leur tirent la barbe, leur donnent de la fausse monnaie, leur disent des obscénités et les bousculent. Les Arabes se rattrapent en chipant ce qu'ils trouvent à portée, ne serait-ce qu'un morceau de sucre au coin d'un tchainik non surveillé ou une touffe d'orge sur le champ de la route. Ils trimbalent avec eux, depuis Bagdad ou des environs, des cadavres de croyants qui désirent reposer à côté de l'Imâm Riza à Mesched. Ces singuliers voyageurs sont enveloppés de toile dans des cercueils recouverts de peau et solidement ficelés. On fabrique en Perse beaucoup d'eau de rose et le Gouli-Goul est la fleur favorite des jardins indigènes.

Un soir, à une étape de Nishapour, au moment où Mehti Sadik détela ses chevaux, je vis entrer dans la cour du saraï un gaillard plus grand que moi, coiffé d'un casque indien. Bonjour, Messieurs! avec un accent anglais très prononcé. Un autre casque, coiffant un homme moitié moins grand de taille, suivit le premier: Ernest Raleigh, correspondant du «Standard» et M. Stevens, *american velocipedist*. — Nous passâmes ensemble une bonne soirée, mangeant du palav et du kabâb. J'accouplai